

SEPTEMBRE / OCTOBRE 2008 : ARCHIPEL DES CANARIES

09 septembre : ARRIVEE SUR L'ARCHIPEL DES CANARIES après 56h de traversée depuis FUNCHAL

Traversée de Funchal à Graciosa

Pour résumer cette traversée, je dirais : navigation pépère tranquille ! trop peu de vent, 9h de moteur au total dans les moments où nous faisons un réel sur place ! pas de poisson, pas de dauphin, pas de baleine, 1 cargo croisé par 24h. Nous avons tout notre temps pour bouquiner. Je termine la lecture bouleversante de "Partir" de Tahar Ben Jelloun, le célèbre auteur marocain. Cela me replonge dans les rues de Tanger ... et me rappelle qu'à côté de ces palais des mille et une nuits, vit une population sans travail, sans moyen, avec des difficultés pour se nourrir ou se loger et qui cherche encore à fuir ce Maroc.

Mais revenons à cette traversée vers les Canaries : pour le plus grand plaisir des mousses, nous avons eu un petit passager clandestin venu se réfugier à bord. L'oisillon sera resté en notre compagnie pendant une bonne 12aine d'heures et n'a repris son vol qu'à notre arrivée sur les côtes de Graciosa.

L'île de Graciosa : une pure merveille

22H30, nous mouillons à la Playa Da Francesa, sur l'île de Graciosa et comme à chaque arrivée, il y a de l'excitation sur Cybèle. Les enfants théoriquement à la bannette participent à l'arrivée. Nous distinguons 4 cônes volcaniques et une belle plage nous tend les mains. Mais retour au lit pour les enfants, il y a école demain matin à bord !

Oh, surprise au réveil, nous sommes à côté de *Tim Jack*, le bateau de Jean et Fabienne, que nous avons rencontré à Madère ! Ils nous apprennent que la plage actuellement quasi déserte est prise d'assaut par des touristes venus en vedette de Lanzarote. Nous choisirons donc nos heures pour avoir un peu de tranquillité !

L'île ne fait que 6,5km de long par 3km de large. C'est une île sans route, sans voiture avec seulement quelques véhicules tout terrain. Le village est très pittoresque : des maisons à volets bleus à toit plat, un petit port très agréable. Ici, la vie s'écoule paisiblement. Tant qu'elle restera à l'écart du développement, c'est une île de rêve. Les habitants ont coutume de dire : "quand vous débarquez, vous pouvez enlever vos chaussures et oublier le reste du monde".

11 septembre : Mamie, nous te souhaitons tous un joyeux anniversaire. Nous pensons bien à toi.

Pendant trois jours nous subissons un fort coup de vent dans la baie. Nous pensons aux équipages laissés à Madère qui devaient faire la traversée ces jours-ci. Nous espérons qu'ils auront patienté encore un peu au port. Le vent s'accompagne d'une baisse de la température, nous restons donc à bord : français, maths, sciences, anglais, musique, etc au programme. Olivier s'occupe de l'Art Plastique et moi du reste. Les enfants suivent sans rechigner. Se concentrer à bord reste encore un exercice difficile mais, il y a du mieux ! Pour nous, adultes, c'est souvent difficile d'arriver à avoir le rôle d'instits pendant les cours et de Papa et Maman le reste du temps. Pour le moment, il n'y a pas de mutinerie à bord donc tout va bien !

Dimanche, nous profitons d'une journée OFF (sans école à bord) : départ à 10h pour l'escalade du volcan le plus à l'ouest. Sable blanc, dunes, roches volcaniques noires puis

rouges se succèdent. Le paysage est grandiose, complètement sublime. Du haut du cratère, nous avons une vue magnifique sur Graciosa. Tout en bas, nous apercevons Cybèle et 2 autres bateaux de voyageurs qui dansent sur l'eau, seuls dans la baie. Tout respire le calme et la tranquillité. Au retour, les enfants de régalent de courses à travers les dunes de sable complètement désertes. Nous profitons une dernière fois de la plage : son sable blanc fin, son eau à 24°C, ses fonds superbes recouverts de coulées volcaniques abritant plusieurs espèces de poissons colorés que nous observons avec masque palmes et tuba (snorkelling) dans à peine 1m d'eau ! Un vrai plaisir pour les yeux et pour tout l'équipage !

Pour clôturer cette journée mémorable et pour le plaisir des plus gourmands du bord, au menu ce soir : quelques crêpes à la bretonne accompagnées de pommes vanillées au beurre. Quelques morceaux de musique disco plus tard et c'est la fête sur Cybèle : le carré devient piste de danse et de rock ! l'équipage se couche épuisé et heureux !

Nous pourrions rester dans ce petit paradis encore très longtemps mais nos réserves en eau s'amenuisent et tellement d'endroits magnifiques restent à voir ! Aussi, lundi matin, nous appareillons pour Lanzarote. Dans « l'Estrecho del Rio » séparant Graciosa de Lanzarote on peut observer en grand nombre des baleines pilotes en période de migration. Malheureusement, nous n'avons pas dû passer à la bonne période. Tant pis pour nous.

L'île de Lanzarote

Lundi soir, nous mouillons dans l'avant port de Arrécife, la capitale de Lanzarote. Nous faisons la connaissance de notre voisin allemand. Il navigue depuis 3 ans, seul sur un Bénéteau First Spirit de moins de 6m. Equipé de panneaux solaires souples sur son pont, d'un radar et d'un dessalinisateur à main, il a traversé l'Atlantique pour se rendre (28 jours) et revenir (40 jours) des Antilles. Les enfants l'admirent et l'envient ! Nous lui demandons où nous procurer de l'eau et là : rires ! "vous êtes sur Lanzarote ici, il n'y a pas d'eau ! moi, je donne 350 coups de pompes et je récupère 1L d'eau dessalinisée !". Mardi matin, une fois l'école à bord terminée, nous appareillons pour Playa Blanca, la pointe sud de Lanzarote. Nous mouillons devant la superbe plage de Papagayo. Mercredi nous faisons notre entrée administrative dans le pays au port de Rubicon : c'est une marina luxueuse dans un cadre luxueux avec hôtels et résidences 5 étoiles. Toute la pointe sud de l'île est dédiée à l'accueil du touriste : ambiance particulière. Ce n'est pas trop de notre goût mais nos cuves à eau sont vides et nous voulons laisser Cybèle à l'abri pour découvrir les richesses de cette île en voiture de location. A notre arrivée dans cette marina nous avons l'agréable surprise de retrouver l'équipage de *Miti*. Nous ne nous étions pas revu depuis Rabat il y a 1 mois. Tout le monde veut papoter mais la voiture nous attend. Nous nous rendons tout d'abord à "las Montanas del Fuego", dans le Parc National de Timanfaya. Nous assistons à un spectacle complètement déroutant : devant nous un paysage irréaliste, lunaire, spectaculaire. Sur des kilomètres carrés : des roches pulvérisées ayant pour origine les dernières grandes éruptions volcaniques de 1730 à 1736. A cette époque l'île avait gagné un territoire supplémentaire de 8km de long ! Puis vint la surprise des enfants : une balade à dos de dromadaire. Depuis le temps qu'ils en rêvaient ! Cela reste néanmoins un piège à touristes (dans lequel nous sommes tombés volontairement et avec le sourire !).

Il est possible de continuer la visite dans ce parc, d'y observer des jeysers de vapeurs et des fumerolles mais uniquement dans un bus, avec un guide et beaucoup de touristes ! Car ici rien n'est gratuit, tout est exploité pour que le touriste dépense un maximum en visites et même en admiration de points de vue ! Dans le même genre, nous nous rendons au Mirador del Rio au nord de Lanzarote. Nous y avons une vue magnifique sur Graciosa. Inutile de rentrer dans l'observatoire lui même. Pour notre part, nous avons pu profiter de cette vue en restant juste à

l'écart et lorsque c'est gratuit, c'est souvent plus joli ... Le circuit touristique classique traverse ensuite les cultures de figues de Barbarie jusqu'à la Cueva (grotte) de Los Verdes. C'est une galerie sous-terrainne longue de 7 km s'étendant jusque sous la mer, formée il y a entre 3 et 5000 ans lors d'une éruption du volcan de la Corona. Spectaculaire : oui, mais néanmoins ne tient pas la comparaison avec le gouffre de Friouato que nous avons exploré au Maroc ! Là encore, le porte-monnaie du visiteur est mis à sac ! En fait, c'est simple, c'est partout 8€ par adulte, quelle que soit la visite ! Avant de rendre la voiture, nous faisons un crochet par le "lago de los Clicos". C'est un lac vert (sa couleur étant due à des algues) surplombé par une falaise de roche volcanique ! le spectacle en vaut le détour, c'est magnifique.

Le soleil se couche et annonce pour nous la fin de la visite de Lanzarote. De retour sur Cybèle, c'est un nouvel équipage connu que nous retrouvons : *Xara* est arrivé ce midi de Madère. Par Christian, nous avons ainsi des nouvelles des équipages de *Vagabulle* et de *Australe* qui ne devraient maintenant plus tarder. Le monde de la mer est une grande et belle famille ! Jeudi, après l'école à bord et les corvées de lessive faites, nous avons rendez-vous à la piscine de la marina avec l'équipage de *Miti*. Les enfants sont très heureux de se retrouver et vont de plongeurs en plongeurs, les parents s'amuse également, comme des gosses peut-être même !

Demain, nous quittons Lanzarote, objectif : mouillage devant une plage de sable blanc à Fuerteventura. Nos réserves sont à bloc, nous pouvons tenir un bon moment.

Isla de Lobos : un pequeno paraiso ...

Cet îlot est situé au nord-est de Fuerteventura. Cybèle nous mène devant un lagon au fond duquel il y a une belle plage de sable blanc. Le coin est réputé pour le snorkelling. Nous nous équipons de masque, palmes et tuba et pouvons admirer les superbes poissons de récifs. Nous nageons dans une eau qui n'a encore jamais été aussi chaude : à marée basse, le lagon se ferme et à proximité des roches volcaniques noires l'eau gagne encore en température. Un vrai paradis ! La visibilité est exceptionnelle. Dans 13 mètres d'eau nous distinguons parfaitement le fond ! L'eau est cristalline, superbe ...

L'île de Fuerteventura

Nous ne lui avons pas trouvé beaucoup d'attrait. C'est une île très aride, d'apparence désolée quasi désertique, avec une population très clairsemée. Nous avons pu apprécier ses superbes plages de sable blanc.

Malheureusement, le long de ses quelques magnifiques plages, des complexes touristiques poussent comme des champignons.

Grande Canarie

Après une petite dizaine d'heures de navigation, nous arrivons à Las Palmas, capitale de Grande Canarie. D'abord au mouillage, nous arrivons vite au port du fait d'une tempête : vents jusqu'à 47 nœuds enregistrés dans la baie avec un forte pluie chargée de sable rouge du Sahara. Un vrai bonheur ! D'après les habitants de Las Palmas rencontrés : c'est exceptionnel !! Les pluies sont ici rarissimes. Quelques bateaux décrochent au mouillage, nous sommes bien contents d'être à l'abri au port. Ici, il n'y a pas de pontons latéraux. Les bateaux se mettent sur pendilles. Deux bouts d'amarrage devant et deux derrières. C'est un amarrage courant en méditerranée mais que nous n'avons pas encore testé. L'amarrage du bateau est donc rendu plus compliqué mais l'aide arrive très vite des bateaux voisins. Et quelle surprise à notre arrivée ! Nous découvrons l'équipage du *Narwal*, Arndt, Bente et Siri que nous avions quitté à

Rabat, puis *Poupas*, le bateau de Francis et Françoise également quitté à Rabat ! Et puis il y a *Tim Jack*, celui de Jean et Fabienne, et encore *Australe*, celui de Franck et Florianne. C'est une arrivée très riche en émotion, très intense. Il est difficile de retranscrire ce que l'on ressent dans ces moments là. La mer et le voyage tissent des liens très forts entre nous tous. Nous vivons des expériences similaires, les mêmes coups de vent, les mêmes mouillages paradisiaques et nous avons toujours le même plaisir à échanger sur tout ça à l'occasion de soirées apéros / repas ou d'après midi café / petits gâteaux.

Nous faisons la connaissance de l'équipage de *Hinayana*, Jean-Yves, Laurence et leurs 4 enfants : Joséphine, Eliette, France et Yves, âgés de 8 à 13 ans. Aline, 8 ans et Mael, 3 ans se joignent bientôt au groupe et plusieurs ateliers s'organisent à bord : atelier pâte à modeler, Polly Pocket, lecture, jeux des Incollables ... Chloé et Mathis sont aux anges.

25 septembre : Lauranne, nous te souhaitons un joyeux anniversaire, nous pensons fort à toi.

Dans 3 jours nous sommes tous tenus de quitter le port. Toutes les places sont réservées pendant 1 mois et demi pour les bateaux de l'ARC (courses à travers l'atlantique de Las Palmas à Sainte Lucie). Auparavant, il nous faut faire un dernier avitaillement avant de poursuivre vers des destinations moins approvisionnées, effectuer des dernières réparations sur notre guindeau qui a quelques défaillances, passer quelques coups de fil ... et préparer la prochaine traversée. Cette escale est importante pour tous les plaisanciers et presque un passage obligé car même si la visite de l'archipel des Canaries n'est pas terminée, Las Palmas représente la dernière escale technique possible avant la grande traversée de l'Atlantique : derniers grands magasins, derniers shipchangers (matériels nautiques). Il ne faut donc pas se loucher !! Puis vient le moment des au revoirs ou même des adieux sur les pontons. Là, ce n'est pas chose facile ni pour les petits ni pour les grands. Nos moussaillons se sont très vite attachés aux enfants de *Hinayana*. La séparation est déchirante surtout pour Chloé. Peut-être nous reverrons nous, peut-être pas, c'est aussi cela le voyage.

Cette escale restera marquée dans nos mémoires à tous. Non par ce que nous y avons visité (nous avons été un peu fainéant sur ce point là !) mais pour l'ambiance toute particulière des pontons de Las Palmas : entraide, solidarité entre "grands voyageurs", les contacts se créent tout naturellement.

Péripéties d'une traversée entre Grande Canarie et Ténérife.

Mercredi 1er octobre, 10h30, après une dernière consultation de la météo, nous larguons les amarres de Cybèle. Nous quittons le port de Las Palmas après quelques derniers au revoirs. Une dizaine d'heures nous attendent pour rejoindre Santa Cruz de Ténérife située à 60 nautiques.

Au passage de la digue extérieure du port de commerce nous échangeons avec Olivier un regard qui en dit long : une navigation difficile nous attend ! la mer est déchaînée avec une houle de 3 à 4 m à la sortie du port. La décharge de Port Navalo à côté est une rigolade ! En espérant que cette mer se calme au passage de la pointe nord de l'île à 9 nautiques de là, nous continuons néanmoins la navigation. Le vent commence à forcer pour faire des pointes à 35 noeuds. Ce n'est pas tant la force du vent le problème mais cette houle courte et cassante qui nous arrive de face très légèrement de travers, résiduelle de la récente tempête survenue à Madère. Nous ne sommes qu'un vulgaire port de yaourt dans toute cette mer agitée ! Nous avons confiance en notre Cybèle, il ne cédera pas ! J'ai confiance en notre capitaine, il ne faiblira pas mais le reste de l'équipage est un peu mal en point. Chaque descente dans le carré est pour moi une véritable épreuve. Mathis qui était resté jouer à l'intérieur ressort très vite avec un teint vitreux : "Maman, Papa, je vais vomir". Et de un ! Malgré notre traitement miracle anti mal de mer (Biodramina) Mathis ne résistera pas à cette mer capricieuse. Les nuages se font d'un coup plus menaçants. Un premier grain nous arrive dessus, suivi d'un

deuxième, d'un troisième ... sous chaque grain le vent forçait, entre les grains il s'apaise pour reprendre de plus belle. Nous passons enfin cette fameuse pointe nord au bout de 2h15 de bataille avec la mer. Les conditions DOIVENT désormais s'améliorer. Mais c'est sans compter les fureurs d'Eole et de Neptune. C'est en fait une houle persistante doublée de vagues triangulaires qui nous accueillent. Nous cédon devant les éléments, nous décidons de retourner à Las Palmas nous mettre à l'abri. Demain, la mer aura eu le temps de se calmer. Les éléments ont pourtant décidés de nous en faire voir aujourd'hui, malgré notre capitulation, en effectuant notre demi-tour, un énorme paquet de mer envahit notre cockpit. L'eau atteint pendant quelques fractions de secondes le mi-mollet du Capitaine à la barre. Aucun risque ni pour l'équipage ni pour le bateau, c'est juste très impressionnant. Mon estomac ne résiste pas à cette déferlante et sacrifie son petit déjeuner à la mer et aux poissons ! Et de deux ! Et si avec ça nous ne pêchons pas ! Nous effectuons la route retour sous de violentes averses mais cette fois à vive allure car la houle nous accompagne. Nous faisons des surfs entre 10 et 11 noeuds de vitesse. Ce serait même plutôt amusant si nous n'étions pas trempés jusqu'aux os ! C'est donc nauséux et trempés que nous nous mettons au mouillage de Las Palmas à 14h15. Demain est un autre jour ... Cette expérience bien que pas très agréable à vivre sur le moment a le mérite de nous montrer le comportement du bateau et de l'ensemble de l'équipage en de pareilles circonstances. Cela a aussi du bon !

Jeudi, 10h15, Olivier regarde la sortie des passes à la jumelle. Il y a toujours une mer formée mais moins que la veille. Nous ne voulons pas moisir à Las Palmas, aussi nous tentons une nouvelle sortie. Le ciel nous est plus clément. Cybèle force d'abord le passage dans une houle encore entre 2 et 3 m. Ensuite, à partir de la pointe nord de Grande Canarie, la mer s'assagit un peu. Vent de travers, nous filons entre 7 et 9 noeuds. Chargés comme nous sommes, les cales pleines de vivres en prévision des futures escales et longues traversées, la coque trop couvertes d'algues, Cybèle nous montre quand même ce qu'il a dans le ventre ! Au passage des tombants, nous avons toujours l'espoir de ramener une dorade coryphène, un thon ou même une bonite mais cette fois nous n'avons rien. Nous ferons nos conserves de poissons plus tard !

Ténérife

A notre arrivée à Santa Cruz de Ténérife, c'est l'excitation à bord. Nous sommes en face de *Hinayana*. Les 2 équipages se retrouvent avec joie. Les enfants rayonnent ! Jean-Yves et Laurence nous apprennent que *Vagabulle* est également dans le port. Nous avons hâte de les revoir pour nous raconter nos péripéties. Mais nous patienterons jusqu' à demain. Ce soir, nous aspirons au repos et j'ai un chili con carné à préparer à l'équipage ... faute de dorade ! Bente, Arnd et Siri sur Narwal ne devraient plus tarder non plus à nous rejoindre. La grande famille des voyageurs se recompose au fil des escales.

Nous louons un véhicule pour 2 jours. La première journée est consacrée à la partie nord de tenerife jusqu'au Teide. La deuxième journée : du Teide jusqu'au sud de l'île.

Ce volcan élevé à 3718 m est le point culminant de toute l'Espagne. Par temps complètement dégagé, on peut y admirer l'ensemble des îles de l'archipel des Canaries. Nous sommes spectateurs de paysages grandioses, encore une fois. Des paysages lunaires nous entourent, des millénaires défilent sous nos yeux. Les roches volcaniques de couleurs différentes se superposent. Les plus foncées sont issues d'éruptions volcaniques plus récentes. Les plus claires ont une origine volcanique plus ancienne. Les récentes coulées de lave nous font penser à des terres fraîchement labourées, de loin seulement car pas un seul légume n'y pousserait ! Nous passons au dessus des nuages et là encore, comme à Madère, c'est un émerveillement : la mer, la couche nuageuse, le ciel bleu limpide et clair. cette superposition est magique. Avant de redescendre sur le port de Santa Cruz, nous faisons une halte par un

Décathlon ! Nous y faisons l'acquisition de 2 petites toiles de tentes qui se jettent et qui se montent toutes seules en 1 seconde ! Ainsi équipés nous pouvons envisager des bivouacs sur 2 jours. Nous avons d'ailleurs tenté l'expérience sur les pontons et non, la publicité n'est pas mensongère, ce qu'ils ne précisent pas, c'est le temps nécessaire pour la replier ! Avec un peu d'entraînement celà devrait s'améliorer !

5 octobre : Hugo, nous n'avons pas pu t'appeler pour tes 12 ans mais nous avons bien pensé à toi.

Lundi 6 octobre, 18h : Bente et Arnd nous larguent les amarres. Nous espérons bien les revoir sur une des îles de l'ouest des Canaries, peut-être à La Goméra. Pour le moment, notre destination prochaine est l'île située au nord ouest de l'archipel : La Palma.

La Palma : la Isla Bonita de Madonna

Vent de travers à grand largue, force 4, mer seulement agitée : allure "Brésil" comme dit Olivier pour rassurer son équipage ! En passant la pointe nord de Tenerife, nous apercevons *Hinayana* au mouillage. Un coup de vent se prépare pour jeudi, nous leur conseillons de ne pas tarder dans la zone. Nous continuons notre route et nous nous préparons pour notre nuit de navigation. Mardi au lever du jour, Olivier distingue à l'horizon un bateau qui ne nous est pas inconnu : C'est *Hinayana* sous geenacker. Arrivés au port de Santa Cruz de La Palma, nous n'avons pas besoin de leur réserver une place près de nous, le port est vide ! Les pontons sont neufs, installés depuis quelques jours mais seulement 2 bornes électriques et 1 sortie d'eau. Le plus gênant est que l'ensemble ressemble à un grand terrain de foot pendant une ola ! mêmes les pontons sont rouleurs ! Nous sommes obligés d'utiliser 2 places pour amarrer nos bateaux afin qu'ils ne touchent aucun catways car sinon les parebattages souffriraient trop ! Nos haussières couinent, grincent, se tendent en faisant des bruits inquiétants mais nous n'avons pas le choix car un coup de vent nous arrive dessus. Il vaut mieux rester dans un soit disant abri ! Le port se situe en plein cœur de la ville historique de Santa Cruz (à ne pas confondre avec Santa Cruz de Tenerife). Cette ville est très typique avec ses ruelles, ses petites places et ses balcons. Nous lui trouvons beaucoup de charmes.

8 octobre : nous souhaitons un joyeux anniversaire à Grand-Mère.

Ce soir, nous sommes invités à une soirée galettes sur *Hinayana*. Pendant quelques heures, les galettes dégustées au cidre breton nous replongent dans notre pays de cœur, merci Laurence, merci Jean-Yves.

Nous louons une voiture pour aller explorer ses forêts primitives et nous balader sur les crêtes de ses nombreux volcans. Quel contraste avec les îles de l'est : cette île ci est verte. La culture des bananes et du raisin est une de ses grandes richesses. La partie nord est recouverte de forêts primitives de conifères. La partie sud est une succession de volcans. La dernière activité volcanique a été enregistrée dans cette zone en 1971 sur le volcan Teneguia. Malheureusement, comme dans toutes les Canaries, pour la plupart des visites comme l'exploration de volcans, randonnées à travers la forêt ou visite de cascades, vous devez vous acquitter d'un droit de passage, pour un coût pas négligeable du tout ! Payer pour visiter un site naturel, c'est un peu fort, ils en sont très friands les Canariens !

Nous alternons journée de visite et journée d'école. Pour la grande récréation, nos moussaillons piquent une tête dans la piscine d'eau de mer du club nautique. Un vrai bonheur. Equipé de la wi-fi nous profitons pour passer quelques appels téléphoniques sur Skype et surfer un peu. Avec la webcam, c'est un peu comme si nous nous retrouvions en France pour quelques minutes ou que nos proches se retrouvaient avec nous. La technique a du bon ! Dans quelques semaines, nous serons bien loin de ces moyens faciles de communication. Nous devons nous contenter de quelques messages par iridium et de temps en temps. Pour la mise à jour du site, il faudra patienter encore plus !

Dans la nuit de jeudi à vendredi, la houle forçait dans le port à tel point que nous arrivons à 15° de gîte sur Cybèle. Les cafés et chocolat du petit déjeuner sont difficiles à boire ! Nous doublons les amarres mais elles couinent toujours autant. Décidément, pour une marina toute récente, il y a quelques loupés ! Olivier termine les dernières moustiquaires et nous serons prêt à continuer notre route. Plus que 2 îles et nous quittons l'Europe : grande étape dans tous les sens du terme ...

Mais avant de partir, il faut bien un problème technique ! Notre moteur une fois démarré ne s'arrête plus. C'est la cosse d'alimentation du solénoïde d'arrêt moteur qui était défectueuse (je ne fais que rapporter les dires du Capitaine !). Il valait mieux que cette panne survienne au port ... Nous avons de nouveaux voisins venant de Port Bourgenay, Anna et Fred. Ils naviguent sur un Trismus 37 du nom de *Latitude*. Ils ont 2 charmantes moussaillottes à bord, Maëlis et Léonie, avec qui Chloé et Mathis auraient bien aimé jouer d'avantage mais le départ approche. Nous espérons les revoir au Cap Vert prochainement ...

La Goméra

Nous mouillons dans l'avant port de Puerto de Las Vueltas à La Goméra. C'est encore un mouillage très rouleur mais après notre séjour au port de La Palma les estomacs et abdominaux sont d'ores et déjà habitués ! Pendant 2 jours, nous alternons école à bord, baignade à l'arrière de Cybèle et snorkelling. Les fonds sont magnifiques, nous avons la chance d'observer des poissons multicolores : des *Thalassoma Pavo*, des *Abudefduf Luridus*, des poissons trompettes, des poissons perroquets, des raies, et j'en passe. Nous nous régaloons des poissons ramenés par Olivier de sa chasse sous-marine : 1 seiche et 2 sérioles (ou y ressemblant). La chaire de ces dernières est presque même meilleure que celle de la coryphène, ce n'est pas peu dire !

A l'occasion d'un travail du CNED portant sur une recette, Mathis nous prépare un gâteau à la noix de coco : franche rigolade car les écorces de coco étaient stockées non loin des épices de curcumin achetées au Maroc. Finalement, le gâteau de Mathis à la coco avait un sérieux goût de curcumin ! Les enfants n'ont rien trouvé à redire et même trouvé ça excellent, nous, nous étions déjà plus mitigés ...

Avant de continuer notre route nous faisons une incursion dans la Vallée Grande Reye. Nous traversons le très joli petit village situé sur les hauteurs de Las Vueltas. Les voitures restent à l'extérieur car il n'y a que de petites ruelles larges de 1 à 2 m au maximum. Tout est harmonieusement fleuri. Les habitants sont très souriants et très accueillants, il est très facile de discuter avec eux, alors nous profiter pour tailler une bavette aux coins des rues en espagnol ! Profitons en car bientôt nous serons au Cap Vert et discuter en Cap Verdiens nous posera bien des soucis !!

El Hierro

Il est temps de lever l'ancre, direction : El Hierro, l'île la plus au sud ouest de l'archipel. Nous arrivons au port de la Estaca vers 22h. La Marina est en construction, nous mouillons donc derrière une grande et large digue qui nous protège de la houle et des vagues de l'extérieur, en espérant que personne ne viendra nous y déloger car il n'y a pas d'autre possibilité de mouillage dans cette zone. Le lendemain matin, le maître de port nous demande de partir ou de nous accoster contre le quai. Mais vu la configuration de ce-dernier, il nous faudrait des parebattages dignes d'un ferry. La visite du secteur nous semble bien compromise ! Tant pis, nous allons tenter le port plus au sud de l'île : el puerto de Restinga. Nous comptons aussi sur cette dernière escale pour faire un dernier niveau d'eau, de carburant et de fruits et légumes avant de traverser pour le Cap Vert. Nous tentons le seul mouillage possible : la Baya de

Naos. Pure merveille : roche volcanique, falaise escarpée, dégradés de couleurs du noir au jaune. Cette zone est une réserve naturelle protégée. Elle est réputée pour ses fonds spectaculaires et sa variété de poissons de toutes couleurs. Malheureusement, les vents ne sont pas propices à un mouillage ici. 30 à 35 nœuds le long de la côte. Nous ne pouvons nous éloigner du bord car les fonds tombent de suite à 20m et plus. A regret, nous nous dirigeons vers le port de Restinga. En fait nous sommes très loin d'une marina classique comme on peut les trouver sur les îles du nord. Il y a 2 pontons. Le premier compte essentiellement des vedettes de pêches, le deuxième est réservé aux barcasses des locaux. Personne ne vient nous accueillir malgré les tours que nous faisons dans le port, nous devons être à l'heure de la sieste ! Nous tentons un accostage en bout de ponton des locaux. Il semble en piteux état mais cela devrait faire l'affaire. Notre repos aura été de courte durée car comme nous le craignons, le maître de port sorti de sa sieste nous indique qu'il nous faut partir. Le ponton est effectivement en réparation. Nous avons juste l'autorisation de remplir quelques bidons d'eau, le poste de carburant est fermé depuis ce midi (nous sommes vendredi) jusqu'à lundi et les 2 seuls vendeurs de fruits et légumes sont à la sieste jusqu'à 17h. Nous n'avons donc pas d'autre solution : une requête de fichiers météo pour les prochains jours avec notre iridium nous confirme que nous pouvons prendre la mer. Nous embarquons donc plutôt que prévu, direction le Cap Vert. Je ne m'étais pourtant pas encore préparée psychologiquement pour cette petite semaine de navigation ... Un cachet contre le mal de mer (Biodramina) avalés par les moussaillons et moi-même, au cas où, et nous voilà partis. Chloé et Mathis sont ravis de ce départ. Comme nous, ils attendaient cette traversée avec impatience, peut-être plus que les précédentes car, même si ce n'est pas encore le Sénégal (...), nous nous rapprochons néanmoins des côtes africaines et surtout nous quittons l'Europe ! Donc grand moment, grande étape ! Cette traversée est aussi un nouveau test pour l'équipage. Jamais encore nous n'avions fait de si longue route, c'est une bonne mise en jambe pour la traversée de l'atlantique (néanmoins 3 fois plus longue).